

Histoire de la colonisation belge au Congo 1876-1910 par CoBelCo. (Critique 13, La propagande)

Voilà une drôle de manière de commenter cette histoire en la faisant débiter avant l'AIA (Association Internationale Africaine) et en couvrant l'époque AIA (1878-1884) puis toute la période EIC (État Indépendant du Congo 1885-1908) et deux années de la colonie du Congo belge (1909-1910) qui sont les seules, du reste, justifiant le titre de « colonisation belge »

CoBelCo nous habitue à ces approximations historiques et son problème est moins ce qu'elle raconte que ce qu'elle ne raconte pas. C'est donc à cela que je vais essayer de remédier car, comme le dit Bernanos, le scandale n'est pas de dire la vérité, mais c'est de ne pas la dire tout entière ; mais en restant conscient, comme l'affirme Bergson que toute vérité n'est qu'une route tracée à travers la réalité

Pour rester correct envers CoBelCo, leurs textes se rapportant au titre développé, seront présentés en entier ou partiellement en écriture italique et mes commentaires ou mes ajouts le seront en écriture normale ; je le ferai paragraphe par paragraphe et je renverrai parfois à des écrits plus anciens de mon Blog ou à mes livres ou à d'autres publications.

La propagande

Sept des victimes de la terreur du Congo reposent le long d'une des façades de l'église de Tervuren. Elles furent la conséquence d'une représentation d'un véritable zoo humain dont les pays coloniaux étaient friands. En 1887, l'exposition du Congo organisée dans le cadre de l'exposition internationale au Cinquantenaire à Bruxelles, montrait au Palis des colonies situé au bout de l'avenue de Tervuren et construits pour l'occasion, trois villages congolais. Cette véritable attraction « relevée » par la présence de 267 Congolais attira plus d'un million de visiteurs qui s'émerveillèrent devant ces «sauvages» civilisés grâce à l'œuvre du rédempteur de l'Afrique comme A. Thys avait appelé le roi. Le commerce et l'industrie belge y organisèrent un banquet en l'honneur de l'EIC. Peu après, Van Eetvelde fut fait baron.

Je ne réponde pas moi-même à ce premier paragraphe, mais pour y répondre, j'utiliserai des extraits du petit livre Congo vraiment une tribu (décembre 2014) que Marcel Yahili, un lettré congolais, m'a fait l'honneur de me dédicacer.

Douze années après avoir reçu en grandes pompes, au Palais royal à la table de Léopold II, Massala et sa cour, « se tint l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles-Tervueren en 1897. Comme en 1883 à Amsterdam et la dernière fois à l'exposition coloniale de Paris de 1931, la manifestation hébergeait un zoo humain avec 267 Congolais qui mimaient les gestes de leur vie quotidienne. Actuellement, pareils spectacles sont organisés sans complexes pour les touristes. Mais pour 1897 on parle de racisme et on s'indigne d'avoir traité des Noirs comme des bestiaux ; D'autant que sept Congolais avaient trouvé la mort. Mais il apparut qu'on avait noté leurs noms. Trois femmes : Sambo, Mpemba, Ngemba , et quatre hommes : Ekia, Nzau, Kitukwa et Mibange. De plus, ils avaient été enterrés dignement, adossés à une Église. Un siècle plus tard, leurs sépultures existent toujours en Belgique ».

Et il ajoute que les 47 héros Congolais morts le 4 janvier 1959 à Kinshasa furent enterrés dans le cimetière de Ngiri Ngiri sans qu'on essaie même de connaître leurs noms, cimetière qui a été rasé cinquante ans plus tard pour faire un hypothétique hyper marché qui ne verra jamais le jour. Le terrain est aujourd'hui un champ où des maraîchers cultivent des légumes. « *Quels destins divergents entre les 47 de 1959 à Kinshasa et les 7 de 1897 à Tervueren ! La petite Belgique qui n'a pas de place pour ensevelir ses propres fils en a gardé pour des Noirs inconnus ... »*

La propagande autour de l'EIC était bien sûr assurée par le roi et ses acolytes, par l'entremise de parutions, de discours, mais également par beaucoup d'autres qui servaient sa cause en Belgique comme à l'étranger. En 1897, le gouvernement britannique fit publier un rapport en faveur de l'EIC. D'autre part, le roi accorda des concessions au Congo notamment au groupe Guggenheim et à J.B. Rockefeller.

Certains journaux belges étaient achetés. Le plus digne représentant Dr la propagande royale était l'Étoile belge. Par contre, Félicien Cattier, avocat, professeur à l'Université Libre de Bruxelles, fit paraître Droit et administration de l'État Indépendant du Congo en 1898, dans lequel il admire l'édifice juridique de l'EIC mais souligne aussi les failles concernant l'insuffisance du statut des fonctionnaires de l'état, le danger de l'organisation du système ainsi que l'absence de réglementation de l'impôt pouvant conduire à tous les excès. Il intervint également dans la presse belge par l'entremise du journal Le Petit Bleu en 1899 en vue de dénoncer les abus du système.

Les premières revues qui paraissent au Congo n'ont pratiquement rien à voir avec la propagande coloniale. Le Petit Congolais, premier journal tiré à 150 exemplaires sur les presses de la Compagnie du Chemin de fer est même édité au profit des familles des travailleurs décédés. Les missions protestantes qui possèdent également

une presse sur place publieront une revue en anglais et une autre en langue vernaculaire. L'état qui a également une imprimerie à Boma publiera essentiellement les revues officielles, Moniteur etc. En Belgique par contre, une nonantaine de revues verront le jour, parfois très brièvement. Certaines pour défendre l'idée coloniale, mais d'autres dans une optique commerciale ou religieuse (chaque ordre religieux du Congo possédait sa revue).

Quant à Cattier qui n'a jamais été dans l'État Indépendant du Congo et qui ne connaît ce pays que par ses lectures du *Mouvement géographique*, même si son raisonnement est bon dans le fond, il lui manque un paramètre essentiel : la taille, la surface du pays, l'accès difficile aux populations, la multiplicité des langues et les différences des droits coutumiers. Cattier considérait semble-t-il le Bas Congo mieux connu et plus habité par les expatriés, comme un échantillon représentatif de tout le Congo ; on était très loin du compte.

Le *Petit Bleu* lui-même, en difficulté financière, recevait mensuellement des subsides de... L'EIC.